



Création d'un espace Européen
pour la Médiation pour l'inclusion sociale

Projet ERASMUS+ n° 580448-EPP-1-2016-EPPKA3-IPI-SOC-IN

**RAPPORT MAITRE D' APPRENTISSAGE
DU 4° TOUR D' EUROPE 2019**

**Élaboré par:
Liliana Saladino**



INDICE

CAP. 1 pag. 4

LE 4ème TOUR DE L'EUROPE: ENTRE EXPERIENCE PROFESSIONNELLE ET EXPERIENCE DE VIE!

Analyse d'une expérience

- 1.1. La dimension relationnelle**
- 1.2. La dimension réfléchissante**
- 1.3. La dimension éthique**

CAP. 2 pag. 13

Eurêka! ET QUAND A FONCTIONNER N'EST PAS UN BINÔME, MAIS C'EST UNE TRINOMIE?

CAP. 3 pag. 14

LA CARTE N' EST PAS LE TERRITOIRE

CAP.4 pag. 16

... SUR L'EXPERIENCE DE MÉDIATION...

CAP. 5 pag. 22

LE PROCESSUS DE MÉDIATION. UN VOYAGE PASSANT DE "L'AUTOMNE" VERS LA "PRINTEMPS"

UN SOUHAIT à PAQUI ET TINA pag. 26

ANNEXE : Programme des activités pag. 29

APPROFONDISSEMENTS: pag. 31

✓ **“GIOCHERENDA”**: le collectif de réfugiés qui veut aider les Européens

ET LE **FABLAB**

LECTURE POUR RÉFLECHIR : pag. 33

Tiré d'une réflexion authentique sur la médiation

✓ ***Une tasse de thè***

✓ ***L' Être humain***

CONCLUSIONS: HOMMAGE À LA VIE pag. 35

LE 4ème TOUR DE L'EUROPE: ENTRE EXPERIENCE PROFESSIONNELLE ET EXPERIENCE DE VIE!

Analyse d'une expérience

*Agis toujours d'une manière
pour augmenter le nombre de choix.*

Heinz von Foester

Dans cette première partie, l'intention de cette contribution sera de mettre en évidence la valeur du "stage d'immersion" du 4ème Tour d'Europe dans le cadre du projet européen CReE-A - Création d'un espace Européen de la Médiation pour l'Inclusion Sociale -, comme une opportunité de formation professionnelle, mais plus encore, comme une opportunité de formation intégrale de la personne dans son intégralité (c'était donc pour Paqui, pour Tina, mais aussi pour moi), d'un agir pas dans un sens abstrait, mais pratique, dans des situations de médiation et des contextes plus sensibles et "à risque" qui ont permis la rencontre avec des personnes fragiles et vulnérables.

Je pense que, aujourd'hui encore plus, dans notre société, le savoir doit être associé à une action quotidienne et expérientielle qui devient rapide, vitesse, directe, au point de ne pas pouvoir se passer de l'instantanéité de se dévouer également à travers le travail du médiateur et les pratiques de médiation pour créer des liens communautaires, des relations sociales partagées, une participation active, l'inclusion. Parce que la qualité de vie d'un contexte social peut s'améliorer si les relations entre les personnes génèrent « identités » et « liens fiduciaires » orientés vers la production de biens relationnels collectifs, de services concrets, mais aussi capital social et disponibilité humaine à mettre au service des autres. Par conséquent, j'estime qu'il est important de travailler pour que les gens puissent participer aux processus de construction collectifs; parce que le sentiment de fait partie (inclusion / intégration) met en mouvement reconnaissances, sentiments d'affection, relations de confiance mutuelles; et parce que si nous pensons

"ensemble nous pouvons faire", alors un "nous" va naître. Je suis convaincu que l'action communautaire est fortement ancrée dans les liens et les sentiments de la communauté et que, par conséquent, la qualité de l'action en tant qu'ensemble communautaire est très importante.

Ainsi, ma mission en tant que MA des bonnes pratiques des médiation consiste à tracer de nouvelles trajectoires capables d'enquêter et de "donner une raison" aux changements survenus dans notre société, non seulement au niveau social, politique et actif, mais également au niveau de l'éducation et de la formation. En fait, je pense que « le stage d'immersion du 4ème Tour d'Europe devient de plus en plus un laboratoire plutôt qu'une préparation et un stockage de connaissances. Cela signifie *mettre un accent différent sur la lecture des contextes, créer des cartes partagées, mappage partagé, surveiller le monitoring de l'intelligence collective* plutôt que aux performances individuelles ».

Et c'est précisément au cours du stage d'immersion que je réalise comment les thèmes de la formation, de l'apprentissage et de l'éducation sont ainsi redéfinis au sein de nouveaux réseaux qui savent s'adapter à la précarité et à la mutabilité des nouveaux contextes professionnels. Un nuage obscur sur l'avenir de nos communautés peut être éclairé seulement en équipant chaque membre à faire expérience de la vie quotidienne de la profession du médiateur, en comprenant à quel point et comment la pratique est liée à la théorie.

Par le contact relationnel direct entre moi (MA) et mes collègues espagnols (MC), ce stage d'immersion, en tant que période d'orientation et de formation en situation, a eu pour but de favoriser *l'enrichissement des connaissances, l'acquisition de compétences professionnelles, mais beaucoup, beaucoup plus ...*

Il s'agissait de ***se former en travaillant, en regardant vers l'avenir.***

Le stage d'immersion en tant que forme d'apprentissage à partir *de la pratique, dans la pratique et pour la pratique*; une circularité entre:

1) *bagage culturel et expérientiel de chaque personne;*

2) *apprentissage en situation,*

mais les deux *visaient à l'agir future.*

Personnellement, je l'ai observé sous 3 perspectives différentes mais complémentaires:

relationnel, réflexif et éthique.

1.1 La dimension relationnelle

L'esprit du stage d'immersion, dans ses phases de planification, opérationnelle et réflexif, s'est incarné dans la pratique de "réels processus de médiation, d'abord d'observation, puis de rapprochement, et parfois de petits moments avec un peu d'autonomie (ce signifie que Tina et Paqui a également effectué de petites interventions "grâce à" des stimuli (théoriques, scientifiques, techniques, éthiques, civils, etc.) permettant d'analyser ces processus au cours des trois phases indiquées".

Cela pourrait se faire d'abord grâce à la préparation d'un projet de formation, c'est le programme. J'ai pu comprendre combien que il est essentiel que sa rédaction soit réalisée en collaboration avec les sujets impliqués dans l'expérience (dans ce cas, CRESM, MA, MC).

J'ai notamment compris à quel point la figure du MA est fondamentale, en tant qu'interlocuteur principal des deux MC dans cette phase d'approche et puis d'immersion progressive du MC dans les "connaissances pratiques".

J'ai également compris qu'il est très important et sans aucun doute que le MA dispose de compétences professionnelles adéquates et compatibles avec le projet de formation, mais qu'il possède également de nombreuses autres compétences transversales, telles que la flexibilité, l'ouverture à la rencontre de personnes différentes, etc .., parce que ma rencontre (j'en parlerai plus tard) était incroyablement unique.

Je crois fermement que toute le stage d'immersion se déroule autour du soutien du MA à la MC; c'est-à-dire que l'impact de l'expérience de formation sur le MC, tant au niveau professionnel que personnel, et l'empreinte, dépendront beaucoup du type de rapprochement que vous aurez.

J'ai appris que le MA est à la fois "médiateur, facilitateur, instigateur, coach et évaluateur". Il est celui qui reconnaît le "travail" de chaque MC.

En fait, le MA est le point de référence à 360 degrés, tant pour les aspects logistiques (mouvements locaux, hébergement, notes diverses, première lecture du contexte, etc.) ainsi que pour les aspects liés au processus de formation/apprentissage lié aux pratiques de médiation pour l'inclusion sociale.

Le MA est avant tout un facilitateur, c'est-à-dire celui qui assiste le MC, qui l'aide à obtenir un résultat, mais de manière indirecte et discrète: un guide précieux, qui ne remplace pas son disciple.

Le MA "incite" l'apprenant (le MC) à l'action; le MA est un instigateur: il l'encourage,

l'entraîne à l'exercice et à son exemple, le lui conseille tout en agissant, comme un entraîneur au bord du terrain avec le joueur qui joue le match (coach).

Un autre aspect intéressant que *j'ai pu apprendre* est que la relation interpersonnelle entre MA et MC en réalité n'est pas seulement prescrite par le contrat pédagogique, mais va beaucoup plus loin. La réciprocité qui doit exister dans une relation éducative n'implique pas nécessairement une symétrie entre les parties; ce qui doit être au contraire, c'est la mise en œuvre de l'intentionnalité, du *lògos* en liberté et de responsabilité mutuelle. Et encore une fois, à mon avis, c'est à partir de cette rencontre que l'apprentissage vient. La direction de la MA ne serait d'aucune valeur sans la reconnaissance de la justesse et de la bonté de ses actions par le "disciple" (MC). C'est ainsi que se réalise une expérience éducative et formative dans son sens le plus complet, ou comment *éduquer et éduquer soi-même, former et former soi-même en même temps*.

En fait, je pense que nôtre (le mien, de Paqui et Tina) n'était pas une simple formation et un endoctrinement, mais un moyen de concertation de la double dimension de l'éducation. Une croissance, une éducation, une attention, une conduite, guidant la "personne" (pas seulement le médiateur) dans son voyage, moments de croissance humaine, personnelle et professionnelle.

Dans cette expérience de "*co-pilotage*" active et intentionnellement, rationnellement, librement et responsablement acceptée réciproquement, il y avait un apprentissage (de tous les deux part MA-MC) non plus unidirectionnel ou transmissif, mais un apprentissage basé sur les modèles de l'action, sur le corps, sur l'observation de ce que le maître "fait" et pas simplement que "dit" ou explique.

En outre, ma tâche en tant que MA consiste également à vérifier les progrès accomplis par les MC et à expliquer les procédures et techniques utilisées par le médiateur dans les différents contextes siciliens; cependant, mon rôle n'a pas été épuisé uniquement dans l'illustration descriptive de mon travail de médiateur; au contraire, il a été surmonté par un «*expliquant en agissant*», c'est-à-dire en offrant au MC un modèle à imiter, à ajuster, à modifier, s'adapter à leur contexte, afin de capitaliser sur cette expérience.

À l'appui de cette affirmation, je pense que «le MC apprend non seulement de ce que le MA sait, mais de ce qu'il fait»; Pensez à la théorie récente des neurones miroirs, des cellules nerveuses présentes dans le cortex prémoteur ventral qui sont activées à la fois lors d'un spécifique acte moteur et lors de l'observation du même

acte par un autre individu. Le mécanisme de miroir neuronal permet d'apprendre les comportements moteurs en observant les autres tout en les effectuant. Ce système nous permet de deviner, dans une sorte de pré-voyance, les comportements, les émotions et les sentiments de ceux que nous observons. Il semblerait donc que "notre esprit" a été "construit" par l'histoire de l'évolution précisément pour être dans une relation motrice, sensible et sentimentale avec les autres".

Bien sûr, je suis également convaincu que "l'imitation" par le MC ne se limite pas à une reproduction pure et simple, mais au contraire à une "*reprise de soi-même*", « re-recrutement en propre » (c'est pourquoi il serait agréable et intéressant de pouvoir prévoir une phase dans les projets futurs ou le MA peut voir ce type de travail) que le MC fait dans son propre contexte. C'est seulement ainsi que nous pourrions dire que le MC aura saisi la "connaissance tacite", cette connaissance en action constituée par une compétence professionnelle mature, qui se révèle en action, tout en restant logiquement inexprimée. Car je pense que l'observation de ceux qui agissent et agir à leur propre tour permet de s'ouvrir à la capacité de agir bien dans une situation donnée, en prenant en compte le contexte dans lequel l'action se déroule et les contraintes qui en découlent.

Connaissances théoriques, techniques de médiation, habilités propres pour faire face à un conflit qui n'est pas toujours unique et irremplaçable ... deviennent ... compétences.

Car si nous y réfléchissons, la compétence, après tout, a toujours à voir avec le sans précédent inédit, avec la résolution de problèmes plus ou moins nouveaux, dont la solution est loin d'être évidente. En fait, pour démontrer une compétence dans le domaine de la médiation, il ne suffit pas d'appliquer des règles, mais il faut le faire chaque fois avec originalité et adaptation, dans des situations concrètes, liées à des contextes réels dans lesquels le médiateur se trouve; la compétence est "une inépuisable conversion réflexive avec la situation". C'est ce qui se passe en médiation.

Ce qui ressort de cette expérience: flexibilité et adaptabilité, acquisition de compétences comprises comme des schémas d'action abstraits, plus ou moins complexes, capables de s'adapter, de se redéfinir pour faire face à de nouvelles situations dans différents contextes de médiation.

1.2 La dimension réfléchissante

Je pense que le Stage d'immersion était une excellente opportunité d'expérience et d'apprentissage.

Je vais essayer de simplifier un concept plus complexe. L'expérience et l'apprentissage ne sont pas des "choses qui arrivent". Ce sont des dimensions du sujet qui, pour se donner, exigent une conscience du sujet qui pense à elles, et une conscience de soi du sujet qui se pense par rapport à ce qu'il pense. Cela signifie que la *dynamique de la pensée est un processus récursif de ré-élaboration consciente de ce que l'on vit, de ce que l'on vit et de ce que l'on découvre en vivant ce que l'on vit.*

Cette double stratification, loin d'être une contorsion et une artificieuse convolution intellectuelle, est précisément ce qui a permis la *fonction réflexive*, décisive et importante *pour transformer la situation vécue en expérience, et l'enregistrement de données en un apprentissage significatif.* Avec cela, je dis qu'il ne suffit pas de *vivre* quelque chose, de le subir, ce qui transforme le vécu en expérience. Une analyse aseptique de révision des événements ne suffit pas non plus pour en faire un héritage et patrimoine de la personne!

Je me suis donc demandé ce que signifiait expérience, pourquoi était-il nécessaire et comment poursuivre en permanence ce parcours circulaire, de l'analyse à la synthèse, de l'intérieur vers l'extérieur, de l'objectif au subjectif, de la passivité à l'activité pour capitaliser l'expérience? Ma réponse a été la suivante.

Ce qui m'a surpris d'apprendre, c'est que pour Paqui et Tina, l'expérience était la situation dans laquelle chacun d'entre eux, faisant l'expérience du rencontre de l'autre différent de soi-même et vivant une situation différente, ont vécu une réciprocité qu'elles a interrogée et que, inévitablement, cela les a changés. Chacun d'entre eux, interpellé par ce qu'elle a vécu, a participé, tissé et reconnu, ramenant l'expérience à l'unité de sens. Dans l'expérience, le passage était possible, conscient et intentionnel. En fait, personnellement, je conçois l'expérience non pas pour ce qui se passe en soi, mais pour ce que Paqui et Tina ont fait, elles le font et le feront, se reconnaissant eux-mêmes en premier lieu comme des personnes appelées à revenir à un *unicum*, complexes et articulées, l'expérience qui impliquait l'intérieur et l'extérieur de chacun d'eux, leur capacité à lire mais aussi à agir dans la réalité et, assez fréquemment, leur capacité à adhérer à l'inévitable, le rachetant avec liberté.

Car s'il est vrai que l'homme est une intégrité composée de parties et de fonctions différentes, elles sont inévitablement interconnectées: quand il pense, pense et pense à l'expérience, il apporte tous les les facteurs qui le constituent: raison et passion, désir et connaissance, la relation constante et fascinante entre ce qu'il est et ce qu'il pourrait (et devrait) être. J'ai lu que "l'expérience est: synthèse anthropologique de subjectif et d'objectif, de particulier et universel, d'empirique et de transcendantal. Avec "l'expérience", nous devons en effet comprendre la capacité de la relation humaine au monde, l'ouverture selon toutes ses formes (spéculative et pratique, cognitive, appétitive et affective) à la réalité selon toutes ses possibilités". Je pense que *faire expérience signifie grandir s'aperçoit de grandir!*

C'était pour moi! C'était pour Paqui! C'était pour Tina! C'est-à-dire que *nous n'avons pas fait l'expérience comme des fragments de confettis que l'air se déplace de manière aléatoire et transitoire! Mais nous avons expérimenté cette dimension précieusement "cairotique" de l'expérience!*

Maintenant ... le "regard" était (pour moi) une métaphore pour lire l'expérience. J'ai essayé de ne pas faie devenir me regarde strabique ou myope. Je me suis donc mis à la bonne distance et, parfois, je portais des lentilles qui permettaient une meilleure perception. L'espace de réflexion était "l'espace de la bonne distance", ce qui m'a permis de découvrir et d'apprendre sur les deux précieux médiateurs gitans. Ou plutôt, je pourrais dire, une adéquate profondeur de regard, car la réflexivité a favorisé la tridimensionnalité, c'est-à-dire prendre en compte tous les facteurs en cause.

En effet, "réflexivité" est un substantif qui tend à être porteur d'une objectivation statique du concept; mais si nous pensons au verbe lié «réfléchir», le mouvement de l'action récursive est ici revitalisé, dynamisé, exprimant bien le thème du aller et du retour, du reflet et du retour en arrière, . À bien des égards, nombreux termes liés à la formation prévoient ce mouvement aller-retour, de récupération consciente: re-tour, re-prise, mais aussi re-cursivité, re-capitulation, re-commande, re-élaboration, et encore, rappeler, révéler, redéfinir, réécrire, reformuler, concerner, relire, renouveler, répéter, réunir, etc. Je me suis donc une nouvelle fois interrogé: du point de vue sémantique, qu'est-ce que ces termes ont en commun?

La particularité, en effet, de revenir à l'action, en réalisant une organique et vigoureuse nouvelle appropriation synthétique. C'est précisément ce que l'action réflexive nous permet d'accomplir. Le conseil que j'ai donné à Paqui et à Tina: un fidèle journal de bord, un protocole d'observation qui ne se limitant pas à des listes de contrôle ou des feuilles de pointage, mais un protocole ouvert permettant d'accepter l'imprévu et l'inattendu, la réalisation d'interviews par l'approfondissement, la construction de cartes de systèmes, ont été des actes et des systèmes qui ont contribué, je pense, à l'appropriation consciente de ce qu'ils ont appris progressivement. Parce que savoir est dans notre action!

Le stage d'immersion: c'était une opportunité divergente, une opportunité de faire face aux déplacements cognitifs, de découvrir l'inattendu, de développer une nouvelle approche créative à les pratiques de médiation pour l'inclusion sociale. Dans l'un comme dans l'autre (MC et MA), la préciosité réfléchiement entendu, consiste à aider la personne à se connaître, à connaître et à se re-connaître; un se connaître qui ne se pliant pas autistiquement à soi-même, à ses idéalizations, à ses abstractions, à ses attentes, mais s'ouvrant largement à l'empreinte de la réalité. Avec l'humilité, mais aussi la claire conscience de ceux qui ont voulu apprendre, en prenant du temps pour observer, réévaluer, comparer, raconter, etc. Moments de la puissante force guidante, qui ont placé dans la rationalité et dans les mains du sujet réfléchi le gouvernail de son propre sens et le choix de son propre direction.

Théorèse, technique et pratique comme synthèse d'un « *Moi en action* ».

1.3 La dimension éthique

Comme je l'ai déjà dit, l'expérience du stage d'immersion ne se réfère pas seulement à une dimension objective qui fait référence à une série des comportements, des opérations, des procédures concrétisées par imitation ou application, même sage, dans les différents contextes d'un savoir-faire observé, mais aussi se réfère à une *dimension subjective* qui fait référence au *devoir être*,

c'est-à-dire l'invisible qui, bien que dissimulé à nos yeux, constitue en réalité l'aspect central de l'agir, éducatif et professionnel.

J'ai vu la possibilité de que, d'un point de vue relationnel, dans l'expérience du stage d'immersion, notre relation MA-MC reposait sur une sorte de *co-pilotage*: étape nécessaire pour que l'expérience pratique ne soit pas résolue uniquement dans un apprentissage purement passif de techniques, des mécanismes (apprendre *par* le travail), mais polarisant sur l'apprentissage *avec* le travail, donc en tant que recherche, dont le "faire" a toujours été accompagnée, orientée, guidée. Pour que le MC avec les pratiques qu'il voyait agitées dans le contexte professionnel, il puisse apprendre et «saisir avec les sens et avec l'intellect». Paqui et Tina ont ainsi inauguré leurs actions professionnelles en devenant des protagonistes actifs, adhérant spontanément aux valeurs, aux normes, aux codes de déontologie exprimés dans ce contexte professionnel spécifique. Le résultat était une *connaissance-en- action*!

Je crois que l' agir exercé dans l'expérience pratique s'est transformé en action compétente.

C'est ainsi que le parcours s'est préfiguré pour Tina et Paqui a été annoncée. Un stage de orientation et de connaissance différents de la façon dont ils l'avaient imaginé.

Vécus, moments de croissance personnelle et professionnelle, dialogue florissant et fructueux entre théorie et pratique, opportunités d'observation-réflexion et de projet-action.

Il s'agissait donc d'apprendre *par* la pratique, *dans* la pratique, *pour* la pratique.

CAP. 2

Eurêka! ET QUAND A FONCTIONNER N'EST PAS UN BINÔME, MAIS C'EST UNE TRINOMIE?

Oui, car le résultat a été obtenu à partir de la somme de trois monômes non similaires, mais ... intéressant, complémentaire. Cette trinité a permis de faire ressortir le meilleur de chacun, d'intensifier et aiguïser la curiosité de l'un et de décupler l'implication de l'autre !!!

J'ai pu apprécier l'évolution des MC tout au long du projet.

Un voyage très intéressant.
Je me suis demandé ce que Paqui et Tina pouvaient soutenir dans ce travail de compréhension progressive ?

Ma réponse: savoir où l'on se trouve, pourquoi on est là, connaître le but du stage d'immersion, pour bien comprendre la nature et la finalité du contexte professionnel dans lequel elles se déroulent. Ensemble, nous avons pris le risque de donner une lecture du contexte d'un autre point de vue, celui des gitans. Le risque: un flux de changement continu de perspective ou considérer le tout comme un bloc indistinct de sentiments et d'émotions? Narration partagée et continue remainements des réflexions faites. Paqui et Tina se sont impliqués dans une observation bien faite et ont participé; ceux-ci ont été la base d'une expérience formative significative.

Tout était une découverte. La découverte d'un nouveau monde! Un processus d'émancipation personnelle d'abord et ensuite d'apprentissage-formation professionnelle.

Le monde vu avec de nouveaux yeux.
Ils se sont approchés avec une *liberté de regard*, c'est-à-dire avec *l'ouverture à la nouveauté de ce qu'ils ont rencontré*.

CAP. 3

LA CARTE N' EST PAS LE TERRITOIRE

“Nous ne cesserons jamais d’explorer et,
à la fin de toutes nos explorations
nous reviendrons au point où nous sommes
à gauche et nous saurons cet endroit
pour la première fois ”

T.S. Eliot

Grâce à l'expérience de Giocherenda et de FabLAB à Palerme, j'ai pu reconfirmer que, en médiation, le médiateur aide les parties à reconfigurer la carte des concurrentes en conflit, les accompagnant pour réparer leur boussoles. Ils devront alors être les mêmes personnes en conflit de faire en sorte que cette carte, que ces boussoles, peuvent trouver atterrissage et concret sur le territoire réel de leurs vies.

En fait, **la Sicile est un « Pays frontalier »**. Ici se termine la longue bande d'autoroutes nationales. Voici le terminal du méthano-duct. Ici se termine l'Europe et tout semble avoir une fin. Région de voisine (in italiano, liminare, confine), au bord de la mer, dont les eaux bordent les côtes et pénètrent dans les villes et dessinent leur identités urbaines. La Sicile est naturellement, mais aussi historiquement, ouverte à la relation, tout comme un seuil liquide, un espace mobile et suspendu.

En tant que **"frontière"** (in italiano « frontiera »), elle rassemble, accueille et mêle les hommes et les choses, essaie et anticipe de nouvelles expériences, atténue les différences et tend à inclure plus qu'exclure.

En tant que **"limites"** (in italiano « confini »), au contraire, elle marque les lignes de démarcation et de défense, elle ferme et délimite le territoire. C'est passage vers d'autres pays, un avant-poste, un observatoire des autres mondes, un laboratoire d'autres frontières, la Sicile est coincée entre les deux rives, entre les marges de

deux continents, entre les pôles extrêmes de deux poussées opposées et semble destinée à osciller dans la duplicité et ambivalence du rôle que la nature et l'histoire lui ont assigné.

Les frontières et les limites traversent donc la communauté étrangère aussi bien que la communauté autochtone.

Mais c' est important d'apprendre à "*se pencher sur les limites*" pour explorer de nouveaux horizons humains et culturels. Pencher sur les limites peut parfois être inconfortable et risqué car il manque le sentiment de sécurité solide qui provient de l'appartenance à un territoire, mais c'est aussi un point d'observation privilégié qui ouvre des perspectives inattendues et des aperçus inhabituels, révélant ce qui a été impossible de voir depuis son propre territoire. Aux limites, nous apprenons que les mêmes choses peuvent avoir des noms différents et que chaque nom ajoute une nuance à leur signification, car ailleurs la même chose n'est pas exactement la même chose. De sorte que chaque conception du monde (et ses règles éthiques ainsi que ses lois physiques) doit inclure une certaine reconnaissance de sa propre incomplétude, non seulement par rapport à ce que nous ne savons pas encore, mais également à ce que nous ne pouvons jamais concevoir.

Et considérant que ***la Sicile est une terre de rencontre***, ma rencontre avec mes collègues médiatrices et la culture gitane était plus intéressante et surprenante que jamais.

Dans cet écrit d'exode chromatique, j'écris à quel point mon âme est reconnaissante d'avoir pu boire de cette polychromie de différentes vertus. Un voyage de splendides instantanés et d'images qui parviennent à parler au cœur, un voyage fait avec Paqui et Tina, à travers des suggestions et des émotions fortes avec des couleurs vives, des traditions et des personnages enracinés dans le folklore, les danses et les chansons rythmées par les fauvelles gitanes de Paqui, qui ils m'ont frappé pour leur charge émotionnelle et leur nature viscérale expressive; les petits fragments de récits de pauvreté, persécution, exclusion et souffrance, le partage de larmes, rire ensemble, courir sous le soleil brûlant ou attendre le bus, leur âme d'artistes errants, leur génie et le "dérangement" mêlé à la vie comprise comme une œuvre d'art, l'amour comme un chef-d'œuvre et un élément indispensable de valeur et de talent. Le talent de chaque homme, unique et irremplaçable.

CAP.4

... SUR L'EXPÉRIENCE DE MÉDIATION...

J'ai appris que le Corps est déjà en Médiation. En fait, comme nous le rappelle la Phénoménologie: nous sommes notre Corps. Notre corps est notre « frontière », là où se termine l'Ego et commence tout ce qui est Autre de moi- même. Premièrement, comprendre le corps en médiation signifie s'abandonner à sa vérité en aidant les parties à donner un sens à leur narration. De cette manière, la médiation devient une "prise en charge ", privilégiant la possibilité de s'approprier du valeur humanisante et qualifiante dont chaque blessure est enceinte. (et je voudrais ici rappeler le pouvoir éducatif de la plaie: plaie qui ne doit pas être nourrie, ni abjurée, ni supprimée en tant que pratique à archiver le plus rapidement possible, en la cachant parmi les chicanements d'un accord ou en l'annulant.

Com-prendre la Blessure:

En considérant que dans une société engagée à vider de chaque signifie tout la valeur éducative et évolutive de la blessure, la médiation permet d'accompagner la compréhension de cette plaie et au nécessaire chemin de cicatrisation qu'elle requiert.

Traverse la colère et suturer la douleur:

Chaque cicatrice, mémoire de blessure, nous donne l'occasion de nous arrêter et de nous reconnaître à nouveau. La blessure, dans la médiation, se transforme, conduit à une autre forme et, tout en inscrivant son propre fatigue et travail personnel sur le parchemin de l'âme, elle raconte également la joie régénératrice de la "nouvelle" vie et sa capacité à suturer la douleur. Même si vous ne l'oubliez pas (et vous ne devriez peut-être pas l'oublier parfois).

Solve et Coagula (Résoudre et Coagulation):

En médiation, la blessure, se cicatrisant elle-même, fait remonter la mémoire, se penche vers l'avenir en s'appropriant du passé. "Résoudre et coagula", ont déclaré les Alchimistes: les éléments d'une forme originale

(résoudre) sont cassés et ils se rassemblent (coagula) sous une nouvelle forme ... le métal devient or, pierre philosophaire.

✚ *Traverser la blessure:*

En médiation, nous devons également regarder à travers la blessure, voir au-delà, laisser entrer une lumière qui n'existait pas auparavant. Comme l'écrit Pier Paolo Pasolini: "[...] Il pleure pour ce qui se termine et recommence ... [...] Il pleure pour ce qu'il change, même pour se rendre meilleur".

✚ *Racontez encore une fois l'Amour:*

Médiation signifie donc aider les parties à donner un sens à leurs émotions, qui ne signifie pas une interprétation, mais plutôt signifie la *construction de nouvelles réalités possibles*. Une ***construction narrative participative dans laquelle le médiateur et les parties tissent les lignes d'une nouvelle fable qui se forge sur les matériaux symboliques du passé, mais se lance dans les intrigues de l'avenir.***

J'ai appris que le médiateur ne devrait pas craindre ou dérober le silence. Soutenir le silence, c'est se donner l'occasion de s'arrêter un instant pour s'écouter, une belle réussite pour ceux qui, jusqu'à récemment, avaient dépensé toute leur énergie et leur temps pour brandir l'épée, réagir, coup pour coup, aux attaques de l'Autre. J'ai appris que parfois le médiateur provoque, cherche, stimule, fait en sorte que les parties entrent dans cette condition d' "impasse", de blocage, car ce blocage est le premier signe du changement et du bon travail du médiateur. Tout d'abord, le médiateur doit rompre l'équilibre inadéquat que les parties ont généré en essayant de gérer leur relation, parce que le seul moyen de créer une nouvelle relation plus adéquate est de rompre cet équilibre. Le blocus, l'impasse, ne savoir pas ce qu'il faut faire, le silence signifient que la route que, dans quel moment, qu'ils avaient empruntée seuls, à tête baissée, la croyant la seule possible, est maintenant arrêtée. Le médiateur, avec ses techniques et ses capacités, tente de surmonter les obstacles qui ont construit un mur et obligent les pièces à s'arrêter. Souvent, lorsque les parties contournent ou surmontent les obstacles, c'est parce qu'elles ont rencontré le chemin de l'Autre.

J'ai appris que le médiateur est aussi un « opérateur » logique-creative, capable de mettre de l'ordre dans la confusion qui règne dans la tête des parties, il est capable de stimuler des options alternatives aux solutions improductives qui les ont conduites jusque-là. C'est lui qui transforme, il est le plus irréductible des relativistes. Enfin, il doit oser, il doit provoquer l' Utopie.

J'ai appris que la médiation s'est avérée être une philosophie, où le conflit épouse (ou du moins devrait se marier) cette dimension plus « neutre » possible, dans laquelle le médiateur tente de le vivre comme un *promoteur évolutif des relations*.

J'ai appris que le médiateur ne fournissait pas des recettes utiles, mais aidait les parties à les créer, par leurs interprétations et leurs attributions de sens. Puisque le médiateur, en parfait ordre maïeutique, accompagne les parties à comprendre, en utilisant les modèles de compréhension et la connaissance que les parties elles-mêmes les mettent (au médiateur) à leur disposition.

Je suis surpris chaque fois que le médiateur devrait avoir une approche "naïve" et autant que possible sans le savoir. En effet, la scène de médiation doit être contaminée le moins possible avec les pré-entendus du médiateur, de sorte que le risque de devenir des préjugés soit également réduit. *Je suis fasciné* par le fait que le médiateur travaille avec le matériel linguistique, symbolique et narratif que portent les parties. Ses stratégies, ses techniques, ses outils et ses dispositifs ne peuvent être préconfigurés, mais partent de ce matériau et changent à chaque changement de matériau; et ce matériel change précisément parce que le médiateur le prend en charge et commence à le traiter, le froter, l'affiner avec ses techniques, ses stratégies, ses instruments, ses dispositifs. C'est dans ce cercle vertueux, dans ce réseau, dans ce toile, que le conflit est capturé pour transformer cette chose informe, sale, incompréhensible, en colère en un objet de sens, un objet compréhensible par tous les acteurs impliqués dans la médiation.

J'ai appris que dans la médiation, en tant que médiateur, j'ai une stratégie réelle que je joue déjà dans les premiers blagues de conversation ou la médiation prend le pouls, avant que les parties commencent à parler. C'est ce que le médiateur dit aux parties, un discours qui donne immédiatement une empreinte précise à la médiation, qui tisse un véritable réseau pour attirer et capturer les parties. Comme aux échecs, même en médiation, les premiers mouvements ont non seulement une

importance vitale, mais sont également les seuls véritablement programmables. Ainsi, à partir du quatrième, les variables deviennent si nombreuses qu'on ne peut plus les prédire, du moins en médiation, de rendre chaque prévision contre-productive. Il est donc crucial que, dans le discours initial, le médiateur commence à tisser son tissu et ses chaînes entre les mailles dont les parties commencent à pressentir, voir, déguster, respirer l'utopie qui (si elles veulent) les capturera.

Si nous ne limitons pas la médiation au simple discipliner un conflit, mais commençons à la comprendre dans sa totalité, si nous ne saisissons l'aspect fondamental de chaque relation humaine, les marges d'intervention sont infinies. Et ce qui *me surprend chaque fois, c'est la valeur ajoutée que chaque médiation renvoie: les Histoires*. Les histoires d'hommes que la médiation reunie (tissage de nouveaux texture et de nouvelles chaînes dans lesquelles elle reconnaît un sens commun) avec toute leur vitalité, souvent négligée et mal placée dans notre époque.

J'ai appris que le médiateur est un caméléon qui embrasse et fait siennes les valeurs des parties qui lui viennent.

J'ai appris que le médiateur est un générateur de valeurs, ces valeurs qui sont créées lorsque deux "regards" ayant des désirs et des besoins différents (les parties) se rencontrent pour donner naissance un nouveau partagé et qui les représente.

*J'ai appris que plutôt que de parler de valeurs de la Médiation, j'aime parler de **VISIONS**. Personnellement, j'identifie indubitablement deux approches indispensables et préparatoires à cette approche de la médiation le plus possible exempt de pré-compréhension et de préjugés: une conception du conflit en tant qu'élément évolutif de toute forme de vie (à ne pas vaincre ou à éviter), plutôt de rechercher, en travaillant afin de supplanter chaque sa forme destructrice avec des configurations constructives et génératives et, en même temps, une position équidistante ou équi-proxime par rapport au concept de vérité, y compris les vérités non encore formulées. Sans ces deux visions, je pense qu'il est impossible d'intervenir avec la médiation.*

Ma "*mission*" personnelle: diffuser une culture de la médiation qui aille au-delà les individuelles particularismes auxquels elle peut être appliquée.

Si je devais définir la médiation avec un symbole et avec un autre pour indiquer mon statut de médiateur, je choisirais:

Giuseppe Capogrossi, l'un des plus grands peintres du XXe siècle, non seulement dans un contexte italien; il a dessiné pendant une bonne partie de sa carrière formes à moitié entre engrenages, dentiers, sortes de doigts ... Imaginez deux mains ou, en fait, deux engrenages qui se regardent, se frôlent, donnant l'illusion de pouvoir/ vouloir s'emboîter, mais ne se produit jamais totalement . En fait, dans ces œuvres, ces objets sont observés plus que toute autre chose, à différentes distances les uns des autres, signalant ainsi le potentiel de l'articulation, de la rencontre, de la fusion, mais qui ne se produit pourtant jamais totalement. Au lieu de cela, toutes ces œuvres dénoncent une beauté, une relation, une harmonie et un équilibre minutieusement obtenus. Ici, je pense que cette beauté de la rencontre ne se termine pas par une médiation, mais est envisagée dans le concept plus général de relation.

Si je devais exprimer librement un commentaire personnel sur la Médiation, je dirais ... "nous venons de commencer!"



En

effet...

grâce au premier projet Arlekin, qui a contribué à définir le cadre européen de la médiation en tant qu'intervention en faveur de l'inclusion sociale, en recherchant un parcours de formation homogène pour des personnalités professionnelles qualifiées capables d'assumer la fonction de médiateur social;

grâce à l'engagement commun d'identifier et d'organiser un Espace Européen dédié à la Médiation pour l'Inclusion Sociale, récemment soutenu par le programme Erasmus Plus avec ce projet, CreEA, qui avait le mérite de présenter de nouveaux pays et de réfléchir à une implication progressive de la Zone Méditerranéenne, à commencer par la Tunisie et le Maroc.

Et aussi, auparavant, à un programme Daphne, manuel de lutte contre le harcèlement et la violence à l'égard des mineurs, et encore à un projet sur la Justice Réparatrice, financé par le programme « Justice », qui fournissait des méthodes d'accompagnement pour la réinsertion des victimes des crimes, le CRESM a pu travailler simultanément sur le **Projet de Loi Régional Sicile sur la Médiation**, à travers le *Protocole Opérationnel pour la Promotion de la Médiation Sociale*, signé en 2016 entre le Département Régional des Politiques Familiales, Sociales et du Travail - Département de la Famille et des Politiques Sociales de la Sicile et le CRESM, l'ANCI Sicile, l'Office Régional des études Scolaires de Sicile, le CNAM de Paris, l'Université de Palerme, le Consulat de la République Tunisienne à Palerme et le Consulat Général du Royaume du Maroc à Palerme, parce que nous avons voulu représenter le point de rencontre entre les différentes expériences qui ont animé la scène de la médiation sociale en Sicile dans la dernière décennie.

Dans cette direction, il a été jugé stratégique de centrer l'attention sur la possibilité de constituer un *Groupe de Travail*, finalisé à la présentation d'un *Projet de Loi Régional sur la Médiation en faveur de l'Inclusion Sociale*, tout en envisageant l'extension du *Protocole* à des autres référents, comme l'Université de Padoue et l'Institut des Sciences de l'Homme de Lyon, déjà impliqués dans le partenariat du Projet CreEA, financé par le Programme Européen Erasmus +.

Pour nous du CRESM, le Projet CREE- A représente également cet important chemin.

CAP. 5

LE PROCESSUS DE MÉDIATION. UN VOYAGE PASSANT DE "L'AUTOMNE" VERS LA "PRINTEMPS"

Le processus de médiation a certainement à voir avec la rencontre, la communication (directe ou indirecte), les processus psychologiques profonds, les sentiments et les émotions, la honte, l'agression, la peur, la souffrance, la satisfaction, la confrontation, l'éthique vécue et exprimée, et la dynamique de maîtrise de soi à travers la rencontre des conflits, parfois rendue possible, par le médiateur.

Dans cette contribution (grâce à cette expérience, j'ai à nouveau compris à quel point il est important) aller plus en profondeur dans les dynamiques fondamentales du processus de médiation.

Pour mieux comprendre le processus de médiation, j'aime utiliser une métaphore, celle du "flux de la vie". Et j'aime utiliser l'image du "cycle des saisons": des expériences douloureuses, considérées comme un blocage dans le flux de la vie, mais qui à travers l'aide du médiateur et, grâce à la médiation, peuvent être "compost" ou transformées en "engrais" dans le processus qui va de "l'automne" au "printemps", en passant d'un "hiver" qui facilite ce passage, semblable à ce que l'on peut observer dans la nature.

Je considère notre vie comme un cycle, réalisé à différents moments et à différentes périodes. Et je pense au cycle de la vie en tant que flux de la vie, c'est un flux continu d'expériences, positives et négatives, joyeuses et douloureuses, faibles et fortes, que nous intégrons dans notre personnalité en constante évolution. Chacun de nous a son flux de vie et cherche son chemin dans le "fleuve" de l'existence. Chaque jour, la vie coule plus loin et nous construisons notre histoire à travers de petits et grands événements. Nous sommes émotions et relations. Tant que la vie coule comme un torrent en pleine force, le flux de vie peut couler dans toute sa richesse et sa force. Mais il peut arriver que des événements négatifs puissent représenter une "rupture" dans le flux temporel de la vie, réduisant le temps entre "avant" et "après", jusque "bloquant" le flux de la vie.

Lorsqu'il y a des événements qui bloquent l'écoulement, l'eau s'accumule et commence à se presser contre le barrage, formant des tourbillons et cherchant un

moyen de sortir par des passages et des fissures. La même chose se passe métaphoriquement au niveau mental avec la souffrance psychique. Pensées circulaires et émotions s'accumulent et s'opposent à notre flux de vie bloqué, et recherchent des voies fragmentées et fausses pour une vie qui doit continuer (les "interruptions" dans le bloc de la rivière). C'est comme si le temps s'arrêtait. A tel point que les émotions liées à ce qui s'est passé sont capables de conditionner complètement la vie de quelqu'un. Lorsqu'un "barrage" émotionnel entre, il semble presque impossible de s'échapper. Le flux permanent des sentiments qui accompagne leurs vies est bloqué. C'est comme si quelqu'un / la personne vivait un "éternel ici et maintenant", sans lien avec la vie réelle. Cet "ici et maintenant (*qui et ora*)" fonctionne comme un système fermé, une "prison" mentale, qui n'est plus ouverte au monde extérieur. Cela se produit lorsque le passé n'est plus intégré dans la vie en tant qu'opportunité ou "aliment" pour l'avenir.

La liberté humaine de faire des choix, de construire son avenir de manière ouverte, de concevoir et de réaliser des projets de vie, est fortement réduite par l'impossibilité d'échapper à cette pensée circulaire. Par conséquent, la liberté personnelle qui nous permet de nous orienter du passé vers nouvelles opportunités et initiatives de développement personnel est donc réduite. Par conséquent, la personne est l'otage mental de l'événement, il ne peut pas l'intégrer à un niveau matériel, émotionnel et existentiel. Les faits non assimilés restent présents et orientent leur vie à un niveau conscient et inconscient. Cela peut conduire à des chaînes de peur, d'agression, d'être victime ou de devenir criminel, le victime devient culpabilité, etc.

Cela se produit lorsque les blocs résultant des expériences douloureuses ne disparaissent pas et continuent à exister sous la "surface de l'eau" de leur flux vital, c'est-à-dire qu'ils influencent l'existence d'une personne souvent à un niveau inconscient et entravent l'accès au niveau éthique-existentielle, émotionnelle et matérielle.

La médiation peut jouer un rôle important dans le déblocage de ce processus d'emprisonnement mental qui se manifeste. Ce processus de "sortie" est un processus éthique. C'est une éthique de la rencontre.

Je peux dire que ***l'éthique de la médiation est une éthique de la rencontre***. Parce que je pars du fait que, des recherches ont montré que les gens, dans leurs actions quotidiennes, ne pensent pas initialement aux peintures abstraites, mais se

tournent vers leurs expériences de vie. C'est-à-dire qu'au fond de leur intimité, il existe un trésor d'informations construit sur la base de ce que nous avons vu, expérimenté, vécu, comment nous avons été traités en enfants, comment nous avons traité la frontière de la vie et de la mort, comme nous étions inquiets pour les êtres chers. Les gens, consciemment ou inconsciemment, se réfèrent à ces expériences quand ils doivent juger, prendre des décisions éthiques.

Ici, je pense que la médiation et la justice réparatrice ont à voir avec ce genre d'éthique intrinsèque. Parce que c'est une éthique concrète de l'expérience qui peut être partagée par les parties en conflit, même si elles proviennent de différents environnements sociaux, parce qu'elle est générée par des sentiments de reconnaissance et de respect de la vulnérabilité et du mal de l'autre partie. C'est la conséquence concrète de l'expérience d'un accès à la dimension existentielle de la vie, qui s'exprime dans la rencontre avec les parties engagées. Et cette éthique devient visible dans la volonté d'agir contre l'injustice, dans le désir de s'excuser, de comprendre, de montrer du regret et dans la volonté de réparer les torts causés. ***Au cours du processus de médiation, il fonctionne comme une boussole et rend possible les processus d'autorégulation, dans les conditions dans lesquelles une rencontre véritable et authentique entre les parties est réalisée.***

Oui, parce que la médiation, si elle est bien faite, peut être un processus profond pour aller du passé vers le futur, d'un "automne" à un nouveau "printemps". Le processus de "restauration" ou de réparation doit être compris comme le processus *de re-connexion* du soi avec la profonde couche existentielle dans son flux de vie, pour le libérer des blocs, pour *re-découvrir* la profondeur existentielle et le pouvoir de la vie, pour *re-conquérir la liberté* de pouvoir fluidifier à nouveau avec force et énergie.

Cela signifie que les blocs n'existent plus, mais sont "dissous" ou "compostés". C'est l'apport du processus de médiation. Grâce à la qualité du processus de médiation, à son caractère volontaire, à son impartialité, à la confidentialité et à l'authenticité de la rencontre, et grâce au médiateur en tant que catalyseur, on peut retrouver propre liberté.

Pour exprimer l'élément central du processus de médiation, j'aime utiliser le langage métaphorique des notions d' "automne, hiver, printemps et été". En fait, tout comme les processus écologiques tels que le cycle des saisons, les processus similaires d'intégration (qualité "printemps, été") et de désintégration (qualité

"automne, hiver"), ils peuvent être distingués dans les processus sociaux, tels que les processus médiatiques. Un processus de médiation signifie, dans cette approche, aller de "l'automne" au "printemps". Cela peut être vu comme le résultat, la "récolte" d'un événement en conflit. Une récolte dans le contexte écologique est également le début de l'automne. Dans le cycle des saisons, l'automne est une période où l'on observe la tempête et la pluie, où il existe des éléments de la nature qui n'ont plus aucune fonction, tels que les feuilles d'un arbre. Le vert des champs meurt, il se décompose, il tombe en morceaux, il se transforme en compost.

L'automne est une invitation à entrer, à s'arrêter et à réfléchir sur la période passée, sur les expériences "d'été", à rentrer chez soi, en soi. La vie se passe à l'intérieur, avec les processus de protection contre les rigueurs de l'hiver, la contemplation et la réflexion. Le compostage est un processus dans lequel des éléments du passé se transforment en masse brune, avec beaucoup d'activité; la chaleur crée une micro-vie dans le tas d'engrais, sous le sol, à son intérieur. Les formes originales se décomposent, mais il ne reste que de la nourriture, l'énergie ... en préparation d'un nouveau printemps, lorsqu'une nouvelle vie peut se dérouler et recommencer.

C'est ce qui se passe pendant le processus de médiation: revivre le passé, se tourner à regarder vers l'intérieur, les sentiments intérieurs, essayant de comprendre, de toucher ce qui s'est passé, jusqu'au moment où on peut le perdre et se tourner à regarder vers l'avenir. Il s'agit d'un processus de désintégration mentale du conflit qui mène à un "hiver" de transformation en compost. En revenant à un nouveau début dans la vie, un nouveau "printemps", on devient "plus âgé et plus sage", et même les mauvaises expériences et les conflits peuvent enrichir la vie en ce sens. Les blocs dans le flux de la vie se sont décomposés, ce qui signifie que l'on peut retrouver sa force en retrouvant la liberté existentielle, émotionnelle et matérielle. Ceci, pour les deux parties en médiation impliquées dans le conflit.

La médiation: un voyage vers un nouveau printemps.

Cela signifie re- gagner et re- conquérir la liberté de vivre encore; les expériences traumatisantes ou conflictuelles n'écrasent plus le présent; *un nouveau départ est créé pour l'avenir. C'est là que la médiation peut apporter sa contribution.*

UN SOUHAIT à PAQUI ET TINA

Tout d'abord, je voudrais remercier chacun de vous, Paqui et Tina, deux personnes différentes mais extraordinaires pour l'expérience passionnante, enthousiasmante, émouvant et unique qui nous a impliqué et nous a considérés comme des protagonistes pendant le 4ème Tour d'Europe en Sicile. Un chemin que nous avons construit ensemble, pas à pas (avec vos questions, stimuli, doutes, avec vos peurs, sentiments, curiosité, envie de dépasser les rêves ...) et que je crois, je l'espère, a servi à vous sensibiliser de vos capacités et de votre intelligence, tout en vous permettant d'acquérir de nouveaux outils culturels et professionnels. C'était intéressant, intrigant, pour vous, même pour moi. Vraiment beaucoup.

Deux personnes très curieux ... Vous vous êtes distingués par votre capacité d'action: dynamique, avec la volonté de devenir autonome, d'une autonomie personnelle et d'une émancipation personnelle marquée. Petit à petit, vous avez compris le contexte, vous vous êtes intégré grâce à votre façon de faire. Curieuses de tout comprendre, craignant de ne comprendre pas tout, avec la veuille et le désir de ne voulant rien oublier. C'était une stage d'immersion totale et complète. Expérience personnelle et professionnelle en concernant la médiation, accompagnée d'une rencontre avec différentes cultures (similitudes, différences), désir de rapporter de nouvelles choses à la maison, existence d'autres et nouvelles possibilités! Vous avez fait face à un grand sens des responsabilités, au respect des autres, à la sensibilité, vous avez laissé votre propre marque avec votre gaieté et votre vitalité. Une trace, une empreinte. Aussi dans notre structure qu'est le CRESM. Oui, parce que la rencontre avec Paqui et Tina nous a amenés à réfléchir à nos pratiques professionnelles et à contribuer à donner plus de sel aux activités que nous menons, à donner ferveur à l'esprit de changement qui nous distingue.



***A vous,
personnes speciales et exceptionnelles
avec un cœur simple et humile,
je vous dis
de tout cœur
merci mes amies et compagnons de voyage
pour votre Rencontre.
Bonne vie!
Que la vie puisse toujours vous sourire!***

Liliana Saladino

ANNEXE

Programme des activités

PROJET CReE_A	
PROGRAMME DES ACTIVITÉS <i>Stage d'immersion du 4° Tour d' Europe</i> <i>du 22 avril au 5 mai 2019</i>	
DATE	ACTIVITÉ
Lundi 22/04/2019	Fête de Pâques Le lendemain de la Résurrection-
Mardi 23/04/2019	Centre de Deuxième Accueil SPRAR (Protection pour demandeurs d'asile politique pour réfugiés) CUS (Communauté Urbaine Solidaire) Toutes les activités sont dans la Ville de Palerme
Mercredi 24/04/2019	Rencontre avec "Giocherenda": le collectif de réfugiés qui veut aider les Européens <i>FabLAB</i> - Toutes les activités sont dans la ville de Palerme
Jeudi 25/04/2019	Fête de la Libération Nationale
Vendredi 26/04/2019	Complexe Monumental Santa Chiara Salésiens Activités ludiques pour l'inclusion sociale Projet ROOT – Actions intégrées "Moi, je NE TRAITE PAS!" - Sensibilisation contre la traite des femmes Toutes les activités sont dans la ville de Palerme
Samedi 27/04/2019	Révision des réflexions Libre Tour de la ville
Dimanche	Déplacement en bus - de la ville de Palerme (PA) à la ville de

28/04/2019	Castelvetrano, en province de Trapani (TP) Libre Tour de la ville
Lundi 29/04/2019	CRESM (Connaissance structure, personnes, activités, contexte, etc.) Rencontre programmée avec M.me Nuccia Tasca Visite du Musée Belice Epicentro – Comment naît le CRESM- L' histoire- Visite de la ville de Gibellina – Ville d'Art Contemporain <i>en plain air-</i>
Mardi 30/04/2019	IICSS Istituto Superiore Statale "Ferrara" de la ville de Mazara del Vallo (TP) Médiation à l'école – Pratiques de "Restoratives Practices" (RP) – Cercle proactif en classe-
Mercredi 01/05/2019	Fête des Travailleurs
Jeudi 02/05/2019	IICSS Istituto Superiore Statale "Ferrara" de la ville de Mazara del Vallo (TP) Médiation à l'école – Pratiques de "Restoratives Practices" (RP) – Cercle proactif en classe-
Vendredi 03/05/2019	IICSS Istituto Superiore Statale "Ferrara" de la ville de Mazara del Vallo (TP) Médiation à l'école – Pratiques de "Restoratives Practices" (RP) – Cercle proactif en classe-
Samedi 04/05/2019	CRESM Réflexions personnelles partagées Brunch collectif
Dimanche 05/05/2019	Direction : aéroport de Palerme Départure ensemble (MA- MC) pour le Luxembourg

APPROFONDISSEMENTS

“GIOCHERENDA” : le collectif de réfugiés qui veut aider les Européens

ET LE **FABLAB**

Palerme a toujours été un laboratoire de coexistence entre les peuples. Les gens qui l'ont construit, qui l'ont traversé, ceux qui l'ont quitté, blessés et soignés, ceux qui lui donnent un nouveau visage contemporain. A l'image des jeunes porteurs d'une richesse venue de loin, fondateurs de l'association Giocherenda, un collectif artistique de garçons immigrants de première et deuxième générations. Et nous les avons rencontrés avec Paqui et Tina, car j'ai eu la chance de les rencontrer et de tisser avec eux mon destin sur les activités de médiation avec le CRESM.

C'est un collectif / un groupe de jeunes réfugiés demandant l'asile politique et résidant maintenant à Palerme, qui a atterri il y a quelques années sur les côtes siciliennes.

Il sont commencé à regarder autour de eux, observant à quel point les relations sociales en Europe sont souvent marquées par la méfiance, la colère et la peur. Ils ont ensuite constaté que la pauvreté et la marginalisation n'affectaient pas seulement les étrangers, mais également quelques Italiens; ils ont reconnu les effets pervers de l'individualisme, compte tenu de la solitude croissante parmi leurs pairs, et ont ressenti les souffrances en durées même par ceux qui vivent dans le bien-être; il sont pris la distance sidérale entre certains groupes sociaux et les inégalités entre les différentes parties de la ville.

Ils en sont venus à la conclusion que l'Europe avait besoin de jouer et qu'elle devait la diffuser.

À ma demande de clarification (pour les collègues médiatrices espagnoles) sur les «*giocherenda*», ils m'ont expliqué qu'il s'agit d'un terme «*pular*», une langue parlée dans plusieurs pays d'Afrique occidentale, dont le sens se rapproche du concept de «solidarité», mais qui est beaucoup plus large. C'est un mot composé des termes "jonction" et "source de vie"; le jeu est donc le fluide qui, s'écoulant dans les articulations, les maintient ensemble et permet leur mouvement, alliant ainsi l'idée de "réunir" avec celle de "vivifier".

L'image utilisée pour expliquer ce concept est celle d'un doigt qui est seul incapable de saisir, tandis que la main humaine, en tant qu'union de plusieurs doigts, est capable de faire des choses merveilleuses.

Métaphore à part: la solitude condamne l'impuissance. L'autre exemple qui est fait est si la tête bat tout le monde en souffre. Cela signifie que si un membre de la société prouve un malaise, cette souffrance se répercutera sur les autres. Conformément au principe des «giocherenda», nous sommes solidaires non pas parce que nous possédons une vertu morale spéciale, mais parce que nous sommes conscients que les destinées de l'humanité sont croisées et que le bien-être ou la gêne des autres influe sur notre existence. **Nous avons donc fini par traduire le concept de "jeu" par des expressions telles que: "force qui découle de l'union", "conscience de l'interdépendance" et enfin "joie et goût du partage".**

Nous nous sommes donc demandé comment enseigner le jeu, comment expérimenter le goût joyeux du partage? L'assonance avec le mot italien "jeu" était la clé du puzzle. Maintenant, *ils créent des jeux coopératifs et narratifs: des jeux dans les quels personne ne perd et qui ont pour but de donner lieu à une histoire commune.*

Les garçons ont ensuite activé leur créativité et conçu, inventant et créant une série de produits ludiques.

Les garçons de *Giocherenda*, comme les nombreux autres réfugiés venus de Libye, partagent l'expérience atroce du voyage. Ils sont tous des survivants. Mais quels facteurs donnent plus de chances d'être parmi les sauvés? De leurs récits, il ressort que le salut physique et la stabilité psychologique sont souvent le résultat de savoir avoir tissé des liens de solidarité. Sur le chemin, certains sont tombés malades, ont eu des accidents, la faim et la soif, la chaleur et le gel, ont été battus, ont eu des fractures, sont restés coincés dans des limbes infernaux, sont morts ou sont devenus fous si l'entraide et la fraternité n'avaient pas été activées. Monsieur Dine Diallo, le Président de l'Association, m'a dit qu'il avait réussi à gérer sa peur en n'oubliant jamais que son entourage, même son fourreau ou son trafiquant, étaient des êtres humains, également touchés par sa propre peur. Le *giocherenda*, en bref, **ça sauve**.

Ce groupe de jeunes réfugiés africains qui entendent aider les Européens se présente comme un modèle: abandonner le piétisme, promouvoir le développement humain, renverser la grammaire des relations de pouvoir, fonder des communautés enracinées dans le futur.

C'est un projet de coopération pour le développement humain, probablement aussi économique, renversé de l'habituel dans lequel des réfugiés africains aident les citoyens européens à découvrir le jeu, c'est **"la solidarité dans l'interdépendance"**.

LECTURE POUR RÉFLECHIR : *Tiré d'une réflexion authentique sur la médiation*

Une tasse de thè

Nan-in, un maître japonais de l'ère Meiji (1868-1912), reçut la visite d'un professeur d'Université venu pour le questionner sur le Zen. Nan-in servi du thé. Il remplit la tasse de son invité, et puis il a continué à verser. Le professeur a regardé le thé déborder, puis il ne put plus se contenir. «C'est plein. Le thé n'entre plus dans la tasse! » "Comme cette coupe", dit Nan-in, "vous êtes rempli de vos opinions et de vos conjectures. Comment puis-je vous expliquer le Zen si vous ne videz pas d'abord votre tasse? ».

L' Être humain

"[...] Au fil des ans, j'ai réussi à mettre de côté toutes sortes de préjugés et de barrières qui m'empêchaient de comprendre pleinement l'être humain. Au fil des années, j'ai réussi à rester un observateur objectif et attentif à tout ce qui se passait autour de moi.

J'ai vu des gens détruits ... par la culpabilité, incroyables d'avoir pu faire tant mal aux autres, profondément désespérés ...

J'ai vu des gens qui n'ont jamais demandé rien et qui font de leur mieux, sans aller à la racine du problème qui les a menés à ce point ...

J'ai vu des gens détruits, incroyables, pleins de chagrin d'avoir perdu quelqu'un ...

J'ai vu des gens être victimes et bourreaux, criminels d'eux-mêmes et les fermer à la porte la souffrance, la culpabilité ...

J'ai vu des gens assoiffés de pardon, désireux de réparer d'une manière ou d'une autre ...

J'ai vu des gens pleurer toutes ses larmes et continuer à pleurer pour l'incrédulité d'*avoir été* une mauvaise personne

J'ai vu des gens demander pardon à Dieu ... honnêtement ...

J'ai vu des gens qui essayaient de se tuer, parce qu'ils n'acceptaient plus soi-meme ...

J'ai vu des gens chercher la rançon par les autres ...

J'ai vu des victimes se confronter avec leurs "bourreaux" et trouver ensemble un nouveau moyen de vivre mieux et d'accepter la réalité ...

J'ai vu des victimes pardonner ...

J'ai vu "bourreaux" ne se pardonnent jamais! ..

J'ai vu des gens faire cauchemars, souffrir et implorer pardon ...

J'ai vu des gens demander pardon pour « forme » et non « substance », pour gagner quelque chose du point de vue pénal, mais avoir une vie détruite à jamais ...

J'ai vu des gens être détruits parce qu'ils ont fait du mal à leurs enfants, et ils ne peuvent pas demander pardon, sinon à Dieu ...

J'ai vu des gens qui avaient du mal à reconstruire leurs vies ...

J'ai vu ... des gens qui ... une vie ne l'a plus et ne peut même plus demander pourquoi!

Tout ce qui est commun à ces réalités est: **la douleur.**

La douleur de ceux qui perdent, la douleur de ceux qui restent, la douleur de ceux qui les causent.

La douleur qui envahit chaque homme lorsqu'il perd quelqu'un est une douleur immense ... une faille interne, comme une maison après un tremblement de terre ... elle ne reviendra jamais comme avant.

La douleur qui envahit une personne responsable de faire perdre quelqu'un, est une douleur intense, une faille interne, comme une maison après un tremblement de terre ... elle ne reviendra jamais comme avant.

La douleur sépare, unit, aide à grandir, la douleur rassemble les personnes les plus disparates. Par notre propre douleur, nous comprenons également celle des autres.

La douleur est sans pitié, impitoyable... elle n'a pas de demi-mesure... elle enlève tout en un instant et vous fait changer en tout cas!

La douleur contenue à l'intérieur peut tuer soi-même, la douleur partagée peut servir à ne mourir pas et à faire que les autres, après toi, ne se fassent pas détruits ... de ce qu'ils ont causé. Qu'ils ton causé. Qu'ils se sont causé.

Faire médiation et se réconcilier ... est la seule voie à suivre".

Tiré d'une réflexion authentique sur la médiation de Monica R., une femme en prison depuis vingt ans

CONCLUSIONS: HOMMAGE À LA VIE

Prenez le "goût" des choses; moments riches en saveurs qui marquent et scandent nos vies; capacité à sentir des sentiments et à ressentir des émotions; [se laisser entraîner](#); s'emouvoir; force imperceptible qui nous déplace et nous définit; allongez-vous sur une pelouse verte couverte de fleurs sauvages jaune pâle et blanches; s'étirer longuement; croisez vos doigts derrière votre nuque; s'émerveiller d'écouter la chanson que tu as entendue il ya des années; rire bruyamment; échangez et attachez au poignet le fil bariolé que est le bracelet d'amitié; avoir l'apparition rapide du bizarre, mais aussi les mouvements gracieux, le geste élégant de la main; rire sous la moustache; s'étonner; jouer avec les mains; se réjouir d'avoir marqué un but pendant le match de football avec des amis; se fâcher d'oublier quelque chose; montez les marches deux à deux; heureux de voir le grand-père que vous attendez assis dans son fauteuil habituel avec le châle en laine sur lui; arriver avec le souffle; manger des pâtes avec une soupe de légumes; pense aux baskets rouges; fermez les yeux pour entendre le bruit du vent dans les branches des peupliers élancés du parc; sentez le vent caresser votre visage; déteste les cheveux dans le visage; reste incrédule; boire de l'eau fraîche de la fontaine dans la petite place; courir insouciant; observer les nuages; entrez dans la maison qui sent avec une odeur de pomme et de cannelle; s'asseoir à côté d'une fenêtre ouverte; sourire doucement se baigner sous une bruine fine mais dense; trembler pour le froid pris; le charme furtif d'une réminiscence; le frisson d'une sensation; contemplez la lune qui brille comme un joyau dans les nuages scintillants; la force incroyablement vive et parfois incompréhensible d'une émotion; aimer les pâtisseries au miel; écoutez les cris joyeux des enfants pendant la récréation; se rendre compte que vous êtes surveillé et écouté; rougir; la prise d'une forte étreinte; avoir de grands élans d'enthousiasme; s'émerveiller; pardonner; être bêtement heureux de quelque chose qui vient d'être fait; vitalité éternelle de l'ensemble.

Nous préservons au cours de notre existence la faculté créatrice de sens: voir, écouter, observer, ressentir, toucher, caresser, percevoir, sentir, goûter, avoir le "goût" pour chaque chose, pour les autres, pour la vie.

